

Monsieur le Maire,

Mesdames, Messieurs,

Chers collègues,

C'est avec plaisir que je participe à cette manifestation, à la fois comme inspecteur de l'Education nationale, et membre de l'Association des Amis de Jean Aicard. L'école et l'Association ont en commun la volonté de faire mieux connaître Jean Aicard, cet auteur trop oublié, parfois même dans sa propre région.

Jean Aicard fut bien sûr un romancier, l'auteur de Maurin des Maures que nous honorons aujourd'hui, et un poète digne des plus grands, qui sut réhabiliter la cigale, en réponse à La Fontaine.

Mais Jean Aicard ne s'en intéressa pas moins aux affaires de la Cité, et notamment à la morale. C'est ainsi que monsieur Muréna, le président de l'Association, m'a communiqué la copie d'une lettre ouverte de Jean Aicard à Ferdinand Buisson, discours prononcé au nom de la Ville de Toulon le 14 juillet 1916, qui commence ainsi, je cite :

« L'enseignement moral n'est pas. Il faut qu'il soit, qu'on l'affranchisse de la politique. Pour accomplir ce double progrès nécessaire, la République n'a qu'à le vouloir... » Et plus loin : *« point de salut sans une morale précise. »*

Ferdinand Buisson, auquel s'adresse ce discours, est considéré comme le père de la morale laïque. Jean Aicard était son ami et partageait en la matière ses convictions. De quoi s'agissait-il alors ? Ecoutons maintenant Ferdinand Buisson :

« Le premier devoir d'une République est de faire des républicains, et l'on ne fait pas un républicain comme on fait un catholique.

Pour faire un catholique, il suffit de lui imposer la vérité toute faite : la voilà, il n'a plus qu'à l'avalier. Le maître a parlé, le fidèle répète (...) Toute l'éducation cléricale aboutit à ce commandement : croire et obéir, foi aveugle et obéissance passive.

Pour faire un républicain, il faut prendre l'être humain si petit et si humble qu'il soit, un enfant, un adolescent, une jeune fille ; il faut prendre l'homme le plus inculte, le travailleur le plus accablé par l'excès de travail, et lui donner l'idée qu'il faut penser par lui-même, qu'il ne doit ni foi ni obéissance à personne, et que c'est à lui de chercher la vérité et non pas à la recevoir toute faite d'un maître, d'un directeur, d'un chef, quel qu'il soit, temporel ou spirituel.

(...) Pour arriver à juger soi-même selon la raison, il faut un long et minutieux apprentissage ; cela demande des années, cela suppose un exercice méthodique et prolongé. C'est qu'il ne s'agit de rien moins que de faire un esprit libre...

Et Ferdinand Buisson ajoutait qu'on ne peut apprendre la liberté à l'enfant qu'en la lui faisant pratiquer : « *Il n'y a pas d'éducation (à la liberté) là où l'on ne met pas l'intelligence en face d'affirmations diverses, d'opinions contraires, en présence du pour et du contre, en lui disant: Compare et choisis toi-même !* »

Aujourd'hui, le ministre de l'Education nationale Vincent Peillon a souhaité instaurer une Charte de la laïcité à l'école, et faire de l'enseignement de la morale laïque un point fort de sa politique éducative. Voilà pourquoi la morale laïque sera le thème du Festival Jean Aicard de poésie vivante.

Vous savez que le Festival Jean Aicard de poésie vivante est organisé chaque année par l'inspection de l'Education nationale de La Garde, l'Association des Amis de Jean Aicard, la commune et d'autres partenaires. Il s'agit d'un projet coopératif, où les enseignants et les enfants travaillent dans différents domaines, et dans différentes actions, utilisant la ressource poétique sous toutes ses formes, mais sur un même thème fédérateur, qui mobilise et rassemble les énergies. Thème qui sera cette année, donc : la morale laïque.

Et la poésie me direz-vous ? Eh bien la poésie a tout à voir avec la laïcité.

La poésie, comme le dit Yves Bonnefoy, poète de notre temps, c'est le « *déni instinctif de l'autorité du concept* ». La poésie se méfie des mots eux-mêmes, elle sait qu'il arrive que les mots empêchent de penser quand ils deviennent des conventions, des slogans, des idées toutes faites.

La poésie cherche la liberté dans les mots, par les mots, et même au-delà des mots.

En quoi la poésie, c'est la laïcité poussée jusqu'au bout.

Je vous remercie.

Christian Cardon